

Abdelhamid Yahya

La Route impériale du royaume chérifien



Dédicaces

Dédié à l'association marocaine :

*« 12 siècles de la vie d'un royaume » et à la
mémoire de Abdelwahab BENMANSOUR,
historiographe du royaume chérifien, qui nous
a quitté en novembre 2008.*

Préface

Avant de faire éditer cet essai, j'ai reculé à chaque fois pour interpréter convenablement et combler au mieux, les lacunes de l'histoire « Tarikh Biladi » qui a façonné notre Royaume. Sans discontinuité !

C'est une entreprise difficile d'écrire l'histoire simple en apparence, mais terriblement compliquée en réalité, dans notre coin extrême de l'occident de l'Islam. Surtout devant les perplexités qui augmentent et s'accumulent, lorsque le mutisme de la masse n'est percé que par de rares déclarations souvent contradictoires.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à tous ceux, grâce à la compétence desquels j'ai eu recours pour établir ce volume, dont je souhaite que les vues obtiennent l'approbation. Et, pour éclairer notre raison sur certains faits encore obscurs, rien ne pourra être meilleur, que si d'autres efforts personnels, avec autant de conscience que de talent, viennent mettre en évidence une approche nouvelle à la lecture de « Tarikh Biladi »:

Appelé d'abord « Empire fortuné », puis « Jardin des Hesperides » par les Grecs qui lui attribuaient les vertus d'un jardin dont les arbres produisaient des pommes d'or qui donnaient l'immortalité, le Maroc qui entra ensuite avec la culture florissante de l'Islam, joua à son tour un rôle important dans le bilan des sciences rationnelles et des arts.

Sa position géographique charnière entre l'Europe et l'Afrique, lui a permis de parcourir un long chemin et fonder un grand empire¹, qui témoigne bien entendu, de sa place dans la plupart des pays qui se situent autour de la méditerranée.

Depuis le XI^e siècle, jusqu'au XVI^e siècle, le Maroc a largement contribué à perpétuer l'âge d'or du X^e siècle de la civilisation islamique. Sa renommée ne s'est pas arrêtée aux frontières de son horizon. Au contraire, elle a débordé sur les pays lointains pour parvenir jusqu'aux nations distantes. Mais il n'est pas

¹ Empire : Fès qui fut la première capitale du Maroc a célébré avec faste, pendant 12 jours, ses douze siècles d'existence du 5 au 16-4-2008.

possible de comprendre quoi que ce soit à la société marocaine, si l'on ne connaît pas la longue période dans l'espace et dans le temps qui a forgé sa population berbère, et ensuite la civilisation arabo-musulmane de l'Andalousie qui l'a fortement influencée. Au point que les historiens ont donné à l'art qui a associé l'Espagne et le Maroc, le nom « d'hispano-mauresque ».

Toutefois, si le Maroc a continué la civilisation andalouse, ce ne fut pas sans la rétrécir et la dessécher.

Situé à l'extrême occident de l'Islam, ce pays est voisin de l'Espagne dont il a été séparé après l'effondrement de la chaîne bético-rifaine, provoquant le grabben de Gibraltar il y a 10 millions d'années, suite au déplacement de la plaque nord-africaine.

Les plus anciens restes humains préhistoriques exhumés, attestent d'une occupation du Maroc par les hommes les plus primitifs de la Terre (*Homo-erectus* : 700 mille ans avant J. C.)

L'archéologie et l'art rupestre permettent d'avoir une idée partielle sur le long parcours des premiers berbères du Maghreb. Pline l'Ancien a parlé de la race négroïde des Daratites dès 109 ap. J.C. dans son livre « *Naturalis Historia* », et Basset les apparente aux Ethiopiens venus entre 7000 et 6000 ans av. J.C. Les Ghanéens (G'nawa) ont émigré dans ce qui deviendra plus tard le Sahara, entre 5000 et 3000 av. J.C. Ils sont les ancêtres des Woloffs, Peuls, Bambaras et Sarakollés que l'on trouve aujourd'hui au Sénégal et

au Mali. Les Gétules sont originaires du Sénégal. Ils vivaient sur de petites distances qu'ils parcouraient en avançant dans les vallées et les oasis. Le géographe grec Hérodote les a signalés au nord du Maroc principalement dans les plaines côtières, dans son livre « Discours sur Hercule et les Argonantes ».

Après la période à faune de pays tropical humide (6 000 à 3 000 avant J. C.), les hommes de race blanche originaires de la zone septentrionale du pourtour méditerranéen venaient chercher l'obsidienne² au sud de l'oasis de Gafsa en Tunisie.

Le lointain passé historique qui peuple le Maghreb de Marmarides originaires de la mer de Marmara (c'est l'ancienne Propontide sous Istanbul) et de *Maziques* qui pratiquent la religion du mazdéisme de Ahura Mazda (8^{ème} siècle av. J.C.) qui ont légué leur patronyme aux *Imazighène*, est le fond de la race berbère maghrébine.

Au cours des échanges qu'ils établirent avec les populations noires, certains d'entre eux s'y installèrent, puis se répandirent dans les zones environnantes jusqu'en Mauritanie. Ce vaste territoire a été marqué par l'époque des pasteurs de bœufs (2500 à 1800 avant J. C.) où cohabitaient « blancs » et « noirs », puis par celle des cavaliers, (premier millénaire avant J. C.). Le cheval a d'abord été attelé à un char sous l'influence probable des armées

² Obsidienne : Selon pline, obsius est le nom de celui qui découvrit dans l'Antiquité ce verre naturel d'origine éruptive.

assyriennes, dont l'expansion sous Téglat – Phalasar 1er (1112–1074 avant J. C.) avait atteint la mer Noire et la Méditerranée... Ensuite le cheval a été monté par un cavalier. Enfin dans les premiers siècles de l'ère chrétienne apparaît le chameau, introduit par Septime Sévère (empereur romain de 193 à 211) qui voulait créer la police du désert au Maghreb dont il était originaire et natif de Leptis Magna en Libye.

Avant l'arrivée des arabes, les berbères se divisaient déjà en nomades et en sédentaires : le groupe ethnique des Zénètes (dont un rameau, les Béni Mérine, fondèrent la dynastie des Mérinides au XIII^{ème} siècle) était nomade et pratiquait l'élevage du chameau pour pénétrer au cœur de la Mauritanie. Une région de passage et de transition entre l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique soudanaise. Elle englobe au sud, les zones voisines du fleuve Sénégal, que les maures appellent « le sahel », c'est-à-dire « le rivage du désert ».

Le désert est insatiable, il dévore les traces des êtres vivants, mais heureusement on a retrouvé les traces d'une « route des chars » qui traversait le Sahara marocain. Elle reliait le Sénégal aux Hamada du Drâ, avec des embranchements vers la côte atlantique et la haute vallée du Niger. Cette route, qui sera reprise tout au long de l'histoire, apportait l'or des pays noirs au monde méditerranéen, et puisque sa pointe d'avant-garde se trouvait naturellement à Marrakech, on l'a appelée : « la route impériale », en hommage à l'empire chérifien qu'elle traversait.

Le Maroc est peuplé en grande partie de berbères arabisés, qui représentent encore de nos jours une originalité fortement accusée dans ses structures sociales et dans ses coutumes. C'est-à-dire dans les domaines qui relèvent généralement de la sociologie et de l'ethnographie.

Il y a parmi les marocains, des arabes et des berbères. Les berbères sont les plus anciens habitants du Maghreb. Ce sont les Libyens des auteurs grecs et latins.

Dès l'aube de l'histoire, ils sont là. On trouve parmi eux des types physiques très divers. Ils ne forment pas une race unique, mais sont le produit du croisement de plusieurs races. Aussi la réalité ne correspond-elle pas toujours à l'idée de la parenté des membres du groupe, surtout quand il s'agit de tribus ou de confédérations. Elle n'est souvent qu'une fiction. Des éléments étrangers ont été incorporés dans la tribu, au cours de son histoire.

Après les premières découvertes sur les sites rupestres miniers de l'Anti-Atlas, des cultures étalées sur plusieurs millénaires et qui n'ont cessé de s'enrichir sont parvenues jusqu'à nous, sans discontinuité.

Entre la préhistoire et la période historique, l'abondance de l'ambre en pays berbères est caractéristique dès la période protohistorique. C'est sans doute par l'échange de l'ambre, si prisé dans le monde méditerranéen, et dont ils avaient le

monopole, contre le cuivre, métal du Moyen orient, qu'ils n'avaient pas, que les berbères découvrirent les techniques du bronze. L'extraction s'est alors développée dans les affleurements de filons de cuivre du sud marocain.

Parmi les innombrables gravures liées à la métallurgie protohistorique, on trouve quelques témoignages iconographiques juifs et chrétiens : seaux de Salomon, croix, chrismes, etc. Ceci n'est pas étonnant quand on connaît l'existence des manuscrits hébraïques anciens découverts en 1930 dans les synagogues du Dadès³.

Les « *Hommes rouges venus du cœur de la mer* » dont parlent les manuscrits juifs anciens du Haut-Draa, ce sont vraisemblablement les Vikings, qui furent l'apogée d'une brillante civilisation nordique, marquée par une remarquable technique de construction de navires et surtout par la maîtrise de la métallurgie du bronze. Si des témoignages, comme ces manuscrits juifs, laissent supposer qu'ils sont venus dans cette vallée du Draa, amenant sans doute leur greffe du christianisme, ils n'étaient pas les premiers, car ce sont probablement leurs ancêtres qui en sont les découvreurs, dès que le bronze méditerranéen de

³ Synagogues du Dadès : les autorités françaises de 1930 n'ont pas voulu s'opposer au pillage de ces bibliothèques par des antiquaires juifs de New York. Précisons que la traduction du « Toledano » a été faite par Abraham Laredo, et que celle du « Tiilit » a été faite au Lieutenant Moulin par le Rabin Abraham Cohen, de Tiilit, en 1932.

Ce qui en dit long ! ...

Sumer fut introduit en Scandinavie (-1500 av J. C.). Les fours de Jutland au Danemark, utilisés à l'âge du fer (du 1er au 7^{ème} siècle après J. C.) montrent une correspondance troublante avec ceux qui furent employés pour la fonte du cuivre de l'Anti Atlas au Maroc, et qui ont été relativement épargnés à Imgoun.

Les Romains qui ont tant marqué de leur empreinte la Tunisie et l'Algérie ne se sont jamais aventurés vers le sud du Maroc, au-delà de Rabat. Ces zones étaient infestées de lions, d'éléphants et de toutes sortes de bêtes féroces, dont seules les Gétules étaient familiers.

Grâce à Suétone ou Sénèque, historiens romains de l'antiquité, nous avons une bonne connaissance sur le roi de Maurétanie Juba II (25av. J.C.-23ap. J.C.). C'était avant tout un homme de sciences et de lettres. A son époque de la brillante civilisation berbère-romaine, Juba II débarque à Lanzarote dans les îles canaries. L'île restera peuplée de berbères Guanches (berbère *igwanciye*n) jusqu'au X^{ème} siècle, où elle sera colonisée par les navigateurs arabes qui construisent une forteresse au centre de Lanzarote.

Bien plus tard, en l'an 1000 après J. C., les Normands se sont installés à l'embouchure du Sebou, tout autour de Mehdiya ? Non sans avoir suivi préalablement la trace de leurs aïeux, les anciens marchands nordiques, jusqu'à la vallée du Draâ pour chercher les lingots de cuivre, d'or et d'argent, chez des métallurgistes descendus de leurs montagnes.

Lorsqu'enfin arrive l'Islam au Maghreb Al Aqsa, Okba Ibn Nafie, fondateur de la célèbre ville de Kairouan en Tunisie centrale, sera tué au combat de Tahouda par les berbères du chef Kossayla de l'importante tribu des Aouraba (683), de l'Aurès Algérien. Kossayla est finalement écrasé en 690 à la tête de ses troupes, par une importante armée arabe, qui d'étapes en étapes, sans cesse grossie par les populations locales, parviendra jusqu'à Poitiers (732).

En 786, Idriss, descendant d'Ali, échappe avec son fidèle affranchi Rachid, au massacre de sa famille à Fakh, en Arabie.

Ennouari a écrit :

« Housseïne Ben Ali, Ben Hosseïne El Moutsanna Ben Hassène Essibti Ali Thaleb prit les armes à Médine sous le khalifa Moussa El Adhi. Après avoir renversé le gouverneur Omar Ben Abdel-Aziz et s'être proclamé khalife, il passa à la Mecque en Dhou al-Hijja, en compagnie de ses frères et de ses cousins, dont Idriss et Yahya, tous deux fils d'Abdallah Al-Kamel ben Hassène El-Moutsanna. A cette nouvelle, le khalifa abasside fit marcher contre lui son émir Mohamed Ben Soleïmane qui, à la bataille de Fakh, à trois miles de la Mecque, défit et tua Hosseïne ainsi que la plupart de ses partisans. Mais Idriss Ben Abdallah Al Kamel, descendant de l'Iman Ali par Hassan, rescapé du massacre de sa famille par les Abassides lors de la bataille de Fakh, près de la Mecque, qui eut lieu au mois de juin 786 (Dou Al Kaâda de l'an 169 de

l'Hégire), s'enfuit avec son affranchi et frère de lait Rachid Ben Morchid. Il était accompagné de son frère Soleïmane Ben Abdallah Al-Kamel. Aidés par le chef des services secrets, gardant les postes de l'époque, ils rallièrent le Maroc via le Maghreb Al-Awsat. »

Une autre version qui est l'œuvre d'Abou Bakr Mohamed al-Razi (andalou du IV^{ème} siècle H. mort en 344 H. / 955 ap. J.C.), est perdue, et seules des bribes en sont citées chez les auteurs postérieurs. Ibn al-Abbar (XIII^{ème} siècle ap. J.C.), cite : « ...al-Razi raconte qu'Idriss ibn – Abdallah arriva au Maghrib en l'an cent soixante douze, durant le mois de ramadan, en fuyant Abou Ga'far (le calif abbasside Al-Mansour). C'est alors qu'il arriva à un endroit appelé Oulili sur la rivière al-Zaytoun. Des tribus berbères se réunirent autour de lui et le choisirent à leur tête, et elles construisirent la ville de Fès... ».

Soleïmane s'installa à Tlemcen, tandis que Idriss et Rachid continuèrent jusqu'à Tanger, où ne se sentant pas en sécurité, trouvent finalement refuge dans une tribu berbère des Aouraba au jbel Zerhoun. Du fait qu'Idriss était descendant du prophète, il gagna l'estime toute édulcorée par la religion à cette époque chez les habitants de Oualili. Il se voit ainsi nommé Amir al-mouminine en 789; soit 82 ans avant la monarchie d'Angleterre avec l'avènement de Charles le Grand, et 198 ans avant Hugues Capet, roi de France. La dynastie Idrisside est installée. Elle sera évincée par les omeyyades d'Espagne sous

Abderrahmane III, en 972, qui n'accepta pas la présence des Fatimides, d'obédience chiïte, arrivés au Maroc dès 917-918 sous le commandement de Messala Ibn Habbous. Ensuite, l'émir Zénète, Moanasser, résistera aux Almoravides, qui finiront par prendre Fès sous Youssef Ibn Tachfinte en 1069. L'Empire chérifien est né ! Une légende palpitante subsiste dans le pays du « castellum de la Moulouya »⁴. Les dalles du plateau porteraient les empreintes du cheval d'un roi, qui, de quelques bonds de sa monture, volait de Tlemcen au Jbel Bou Iblane, qui culmine à 3190 mètres à l'ouest de l'oued *Moulouya*. Peut-être, faut-il penser à l'abdeloualide Yaghmoracen ben Ziane qui régnait sur Tlemcen, et qui en 647 H (juin 1248) attendit depuis la forte Kasba du « Temzezdekt » l'attaque du sultan régnant à Fès, Abou Lahcen Es-Saïd qui perdit la vie dans cette entreprise.

On peut admettre que le jbel est la forteresse nommée « Temzezdekt » par Ibn Khaldoun. La traduction de ce mot par « habitat temporaire, refuge » se justifie en se référant à la racine ZDG = s'installer, habiter, telle qu'elle est signifiée pour exprimer la joie dans les campagnes marocaines où l'on pousse aujourd'hui encore, le cri :

⁴ « castellum de la Moulouya » : appellation de la région limitée par la Moulouya, comprise entre Aïn Beni Mathar, Oujda, Guersif et Outat-El-Haj, qui lui a été donnée par Salluste, historien latin du 1^{er} siècle avant J. C., dont nous avons conservé la guerre de Jugurtha.

« Zdag, Zdag, Zdag ! »

Lorsqu'en 670 H, Abou Youcef Yacoub⁵ remporte la victoire sur Yaghmoracen, Tlemcen devient la tête de pont du royaume mérinide, située à son extrême Est. Une muraille hérissée de crénaux, semblable à celle de Fès y fut élevée, puis baptisée Mansoura (victorieuse). Elle existe toujours et devait permettre de résister à d'autres forces entrées en jeu dès le XI^e siècle jusqu'au XV^e.

Après 1049, le calife Al-Moustansir envoya une tribu arabe (les hilaliens), pour lutter contre une rébellion dans l'Est du Maghreb. Ensuite, les invasions bédouines des tribus nomades chamelières, *Béni Hilal* et *Maâquil*, sorties d'Arabie on ne sait à la suite de quelles circonstances, déferlèrent sur le Nord de l'Afrique, où leur anarchie et leurs pillages amenèrent un recul de la vieille civilisation sédentaire. Ils se répandirent dans les plaines et les plateaux. S'ils traversèrent les montagnes, ils ne s'y installèrent pas, de sorte que les régions montagneuses, au Maroc, sont restées à peu près entièrement berbères. Le reste a été arabisé.

L'arabisation a été surtout linguistique ; il s'en faut que toutes les tribus marocaines de langue arabe soient aussi de race arabe. Il y a un véritable brassage ethnique et la pratique de l'une ou de l'autre langue ne

⁵ Abou Youssef Yacoub 656 – 685 H (1258-1288) ; à ne pas confondre avec son fils le sultan mérinide qui lui succèdera, Abou Yacoub Youssef 685 – 706 H (1288 – 1307).

prouve absolument pas qu'on soit en présence d'éléments appartenant à la race correspondante.

Les sédentaires habitent des maisons en dur : pierre sèche, pierre et mortier, ou pisé, selon les régions. L'architecture de pisé a produit de très beaux monuments : ce sont les « Kasbas » de l'Atlas et des oasis, flanquées de tours carrées et décorées de motifs géométriques. Les plus belles se trouvent dans les vallées du Draa, du Gharis et surtout du Dadès. La maison de pierres sèches est la plus primitive : au centre, un « atrium », grande salle sur laquelle s'ouvrent les portes des chambres et qui est éclairée par une ouverture rectangulaire (le « compluvium » romain) percée dans la terrasse. Au milieu, un bassin « l'impluvium ») destiné à recueillir les eaux de pluie. La pièce la plus ornée de la maison sert à la réception des hôtes : c'est le « *tamesrit* », qui offre toujours cette particularité qu'on peut y accéder sans pénétrer au cœur de la maison, donc sans troubler la vie familiale.

Quand on se penche sur la structure sociale des populations rurales, on est frappé des analogies qu'on rencontre entre arabophones et berbérophones. Il y a des différences sans doute mais qui tiennent le plus souvent à une évolution différente et qui laisse apercevoir une même structure fondamentale.

Chez les uns comme chez les autres, on constate une conception biologique du lien social : appartiennent au même groupe les gens du même sang, ceux qui peuvent se réclamer d'un ancêtre

commun. Aussi, voyons-nous beaucoup de villages, de tribus et même de confédérations porter le nom de « fils d'un tel » *Oulad Saïd, Béni Meskine, Aït Atta* etc. C'est une conception de nomade. Que la même conception se retrouve chez les sédentaires, cela nous montre la survivance tenace des vieilles notions quand les conditions de vie qui leur ont données naissance ont disparu depuis longtemps.

La famille est l'unité sociale élémentaire ; c'est la famille patriarcale qui maintient groupés autour du père, ses fils mariés et même ses petits fils, dont la langue berbère, qui se divise en trois grands dialectes locaux, est parlée aujourd'hui par près de 40 % des marocains. Elle s'est écrite dans le passé sous les caractères d'inscriptions dites libyco-berbères, ou tiffinagh chez les touaregs.

Les linguistes tentent aujourd'hui de vulgariser cette écriture à l'école qui a du mal à trouver des adeptes, tant l'arabe et le français sont partout présents au Maroc.

Arabophones et berbérophones ne se distinguent pas seulement par la langue. Les premiers, pour la plupart, habitant les plaines ou les plateaux, et les seconds dans leur grande majorité se sont sédentarisés dans les régions montagneuses.

Les habitants du Maroc se divisent en nomades et en sédentaires. Il y a des degrés dans le nomadisme. Le véritable nomade, le « grand nomade », c'est le chamelier : le chameau est le seul

cheptel qui permette des déplacements de grande amplitude dans des régions où l'eau est rare. On ne trouve aujourd'hui de grands nomades au Maroc que dans l'extrême Sud.

Dans le mélange de berbères arabisés et d'arabes berbésisés qui compose la population marocaine, celle-ci a fait front aux divers peuples envahisseurs, Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Espagnols, qui se sont heurtés à son bloc sans pouvoir l'entamer. Celui-ci a résisté à tous les assauts, à toutes les tentatives de désagrégation.

L'histoire nous rapporte que sur ordre du pharaon Néckao II, à la fin du VI^{ème} siècle avant J. C., des navigateurs égyptiens effectuèrent le périple du continent africain, sans doute à la recherche de nouveaux comptoirs d'or et autres matières premières. Ils descendirent la mer rouge, et contournèrent le « cap de Bonne Espérance », puis revinrent par le Détroit de Gibraltar, en Egypte. Leur voyage fut extrêmement pénible et il dura deux années.

Vers 500 avant J. C., le navigateur carthaginois, Hannon, à la tête d'une flotte de 25 bateaux de commerce maritime, des galères à 5 rangs de rames ou « quinquérèmes », employant des bandes de mercenaires étrangers, en majorité des berbères numides de la « Mauritanie Sitifienne », entreprit à son tour l'exploration des côtes atlantiques jusqu'à l'île Macias Nguema de la Guinée équatoriale. Il